

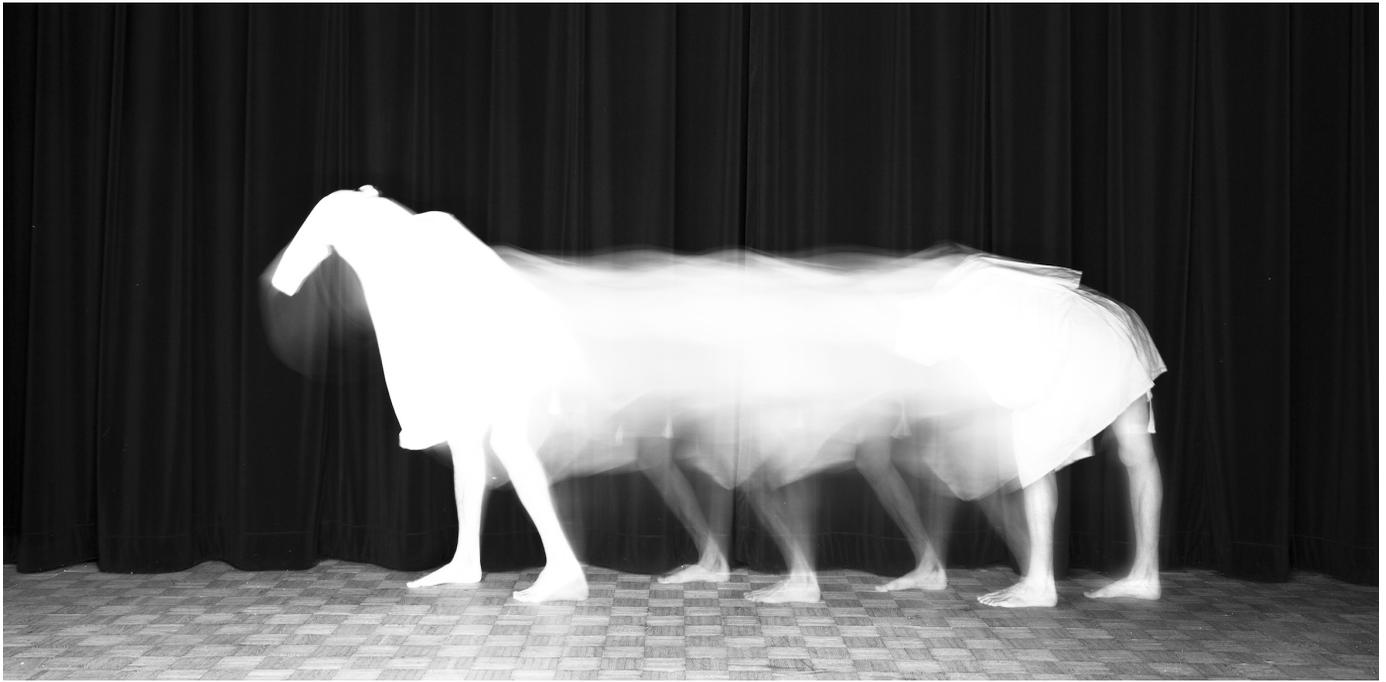


Résidence^(s)

de l'Art en Dordogne

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

GUILLAUME MARTIAL



Le cheval, série *Locomotion animale* © Guillaume Martial - 2015

Dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne », l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord et l'association Zap'art ont invité Guillaume Martial à réaliser une résidence de recherche et de création de 3 mois en 2015 au Centre hospitalier Vauclaire.

Au cours de son séjour, l'artiste a notamment mené des expérimentations sur la décomposition des mouvements des êtres et des objets. Attentif aux patients, il a fait sien le geste médical, le restituant sous la forme d'un bestiaire artistique qui associe l'empreinte du cinématographe à sa propre célébration dans l'illusionnisme poétique de Georges Méliès.

L'exposition *Hôpital Circus*, présentée à l'issue de sa résidence, invite à pénétrer dans l'univers fantastique, burlesque et intimiste de l'artiste qui revisite pour l'occasion les procédés photographiques d'Etienne-Jules Marey ou d'Eadweard Muybridge, précurseurs du cinéma.

HÔPITAL CIRCUS

Avril 2015, Montpon-Ménéstérol (Dordogne). La salle capitulaire de l'ancienne chartreuse de Vauclaire reconverte en hôpital psychiatrique accueille pour quelques semaines un drôle de cirque, l'*Hôpital Circus*. Dans cet étrange espace ayant conservé des éléments de ses affectations antérieures (les réunions du chapitre, le secrétariat d'un cabinet médical et même un tournage de film...), Guillaume Martial, artiste et hôte, opère un tour burlesque et décalé, en fine intelligence avec les esprits des lieux et de ses occupants. S'y greffe aussi un peu du cirque Ullman voisin, que l'artiste a fréquenté pendant sa résidence de création.

Notre conditionnement (ou déconditionnement) commence dès la réception du carton d'invitation : *Le cheval* incarné par Guillaume Martial, animal à sept pattes humaines, est tout autant une chimère moderne qu'une apparition théâtralisée. Il a la légèreté blanche et éthérée des chronophotographies de Marey, et le ridicule émouvant des chevaux de cirque de Fred ou du malhabile Monsieur Racine de Tomi Ungerer. Jeu d'enfant ou jeu d'adulte, fiction éphémère ou croyance éternelle, il renvoie aussi à la fragile limite entre réel et irréel, normal et anormalité. L'histoire de Saul-Paul, tombé de cheval lors de sa conversion au christianisme sur la route de Damas, nous rappelle combien le basculement peut advenir à tout moment.

Au centre hospitalier, l'accès au lieu d'exposition est fléché, et les derniers éléments de signalétique absorbent le graphisme des panneaux de l'hôpital, écriture jaune sur fond bleu électrique, pour mieux brouiller les frontières entre ce nouveau monde et l'ancien. L'entrée de l'exposition, rebaptisée par Guillaume Martial « Entrée

des artistes », annonce un discret « Sacrétaire ! » ; tout un prog(ana)gramme, terminé par l'ultime pirouette du « i » en « ! », l'exclamation et la tête en bas. On ne sait plus très bien, d'ailleurs, dans quel espace on pénètre, passés la porte et son drapé de velours noir. La partie haute des murs est celle d'une salle capitulaire naguère belle, aujourd'hui décrépète ; l'exposition occupe la moitié inférieure, enchâssée dans le caisson très propre et très artificiel d'un récent décor de film. La cimaise basse vermeil et deux étoiles asymétriques rouge feu dessinent une improbable piste de cirque, complétées par deux guirlandes d'ampoules cardinales. A intervalle régulier, la salle est partiellement plongée dans une fumée artificielle, au son de fragments enregistrés du cirque Ullman. D'autres sons sont plus difficiles à identifier, tel celui d'une toupie manipulée par l'un des patients, ou des cris.

Des tours créés par Guillaume Martial pendant sa résidence artistique ne nous sont présentées que leurs traces, photographies, radiographies, vidéo, comme les récits ou mises en image de miracles religieux. Leur fixité et une certaine raideur dans l'accrochage détonnent avec l'appel de la piste ; le cirque s'est aligné, pour le respect de la mémoire des lieux, ou la canalisation de ses dérangements. L'image assure aussi une perfection des tours, rien ne dépasse, les symétries sont parfaites. Dans *Gravitation*, impression pigmentaire de format carré, l'artiste a perdu la tête, tranchée nette par le cadre d'une image dans l'image, celle de la scène de la salle des fêtes du centre hospitalier. Multipliée et basculée, la capitula est devenue boule à jongler. L'artiste y est inexpressif, à l'instar de ces saints décapités : la croyance vainc tout. Le décalage est extrême entre le sérieux de l'artiste, la minutie de sa reconstitution miraculeuse, et cette absurde partie de boules de tête.

Dans l'œuvre qui lui fait face, l'artiste lévite, avec son perizonium blanc ; il sort de la scène coupée, devenue tombeau. De l'homme au saint et au christ, du jongleur à l'artiste, de la normalité à la folie, il n'y a parfois qu'un pas de côté.

Un troisième tour voit l'artiste lancer des chaises en un beau demi-cercle ; les fils sont tout aussi invisibles, et rappellent les savantes constitutions d'images de Jeff Wall, ou même les premiers collages de l'histoire de la photographie (Oscar Gustav Rejlander, par exemple), créant illusion – l'œuvre est d'ailleurs antidatée à 1882. Pour ses tours de *Hôpital Circus*, Guillaume Martial ne tolère aucune imperfection ; il est maître d'un monde. Il a aussi transformé deux bâtiments de l'hôpital, celle, ancienne, de la Chartreuse et une autre plus contemporaine du restaurant en architectures circassiennes. Le basculement est cette fois purement virtuel, puisque ces œuvres n'ont jamais été pensées comme les photomontages d'une construction à venir, mais comme les outils d'une projection immédiate dans l'ailleurs de *Hôpital Circus*. « Le cirque arrive comme ça », dit l'artiste. On pense à la Genèse, mais aussi à la bande dessinée, qui campe ses décors d'un coup de crayon.

Trois objets complètent cet accrochage de photographies, interrogeant la saisie et l'enregistrement du visible / de l'invisible. Une camera obscura contemporaine ramène de la profondeur du temps le premier dispositif de capture du réel sur une surface en deux dimensions, ancêtre de l'appareil photographique ; dans l'exposition, elle permet de voir dans le « bon » sens une vidéo projetée sur le mur la tête en bas. L'artiste, passe-muraille en blouse blanche, y franchit un des murs du centre hospitalier cinq fois de suite avant de se heurter à la matérialité redevenue réelle du béton. L'image est accélérée, transformant la locomotion de l'artiste en course oscillante du premier cinéma burlesque. Plus loin, on peut activer un praxinoscope et découvrir l'artiste avancer à quatre pattes, en blouse blanche. Enfin, deux négatoscopes affichent les radiographies des sept animaux des locomotions animales. Aux côtés du cheval précédemment cité, un éléphant, une girafe, un serpent, et d'autres animaux improbables, tous constitués du corps de l'artiste multiplié, étiré, basculé.

Il n'y a pas de douleur dans les exercices impossibles et impassibles de Guillaume Martial, ancien sportif rompu à toutes formes de figures et de contraintes. On ne voit que le résultat ; disparaît la mécanique de fabrication, du geste ou de l'image, que l'artiste occulte volontairement. En cachant le faire, Guillaume Martial condense le temps et entretient l'illusion. Les trucs, les astuces, comme dans la magie ou le religieux ; le travail préparatoire et répétitif des sportifs et circassiens, nécessaire du perfectionnement ; tous sont rendus invisibles. On n'oublie pas cependant ce négatif, long, d'une prouesse éphémère, partie immergée de l'iceberg de l'histoire racontée. Car c'est aussi cette même répétition de gestes qui marque l'univers de nombre de patients de Vauclaire. Derrière la réitération de certains gestes, au quotidien, et au-delà de l'impression première d'enfermement, de sécurisation, il y a cette création d'un autre monde, qui nous échappe et dont nous ne percevons, finalement, que la trace extérieure. Dans *Hôpital Circus*, seule la fiction demeure.

Camille de Singly

Docteur en histoire de l'art contemporain, critique d'art, professeure en histoire de l'art, et coordinatrice de Documents d'Artistes Aquitaine



Chapiteau #1 © Guillaume Martial - 2015

GUILLAUME MARTIAL

Guillaume Martial ne manque pas de révéler, à travers sa pratique, son goût de la fantaisie, sa propension au ludique, son aspiration au poétique. Après une formation en audiovisuel, il réalise des vidéos et des photographies dans lesquelles il se met en scène, ces dernières répondant mieux à ses intentions artistiques par la légèreté du dispositif et son instantanéité. Le cinéma n'en reste pas moins une source d'inspiration, en particulier les œuvres de Buster Keaton, de Jacques Tati ou de Max Linder dont on retrouve la veine burlesque en parcourant ses clichés.

Guillaume Martial est né en 1985 et vit à Lyon

DERNIÈRES EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2019 *L'oeil d'Oodaq* - Biennale VideoProject - Nantes
Festival Instants Video - Friche La Belle de Mai - Marseille
Addis Video Art Festival - Addis-Abeba - Ethiopie
- 2018 Crxssing Festival - HsBc - Central Saint Martins - Londres
Photo Basel International Art Fair - Basel - Suisse
- 2017 Photo Phnom Penh - Phnom Penh - Cambodge
Paris Photo Art Fair - Grand Palais - Paris
Mambo - Modern Art Museum Bogota - Colombie

Les « Résidences de l'Art en Dordogne »

Né en 1996, ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord en assure la coordination générale.

Le principe du dispositif est d'offrir à des artistes un temps d'expérimentation et de création à partir des ressources géographiques, économiques ou culturelles d'un territoire. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au coeur de leur territoire et permet aux habitants de rencontrer un artiste et de suivre son processus de création. Chaque année, trois résidences débutent dans trois lieux en Dordogne. Les artistes sont sélectionnés sur dossier suite à la diffusion d'appels à candidatures, par le comité de sélection composé des partenaires des « Résidences de l'Art en Dordogne ».

Agence culturelle départementale Dordogne - Périgord
Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche
24 000 Périgueux - www.culturedordogne.fr



Dordogne
PERIGORD
L'agence culturelle
un service du Département



PRIX ET RÉSIDENCES (SÉLECTION)

- 2017 Résidence à Cayenne - La tête dans les images - DAC Guyane/CTG
- 2016 Sélectionné pour le Book Award - Rencontres d'Arles
Résidence photographique « Traverse » - Bagnères-de-Bigorre - DRAC Midi-Pyrénées
- 2015 Lauréat du prix HSBC
Finaliste du prix Leica Oskar Barnack International
« Résidences de l'Art en Dordogne » - Hôpital Vauclaire / Association Zap'art et Agence culturelle Dordogne-Périgord
- 2014 Finaliste du prix Emergentes DST - Brega Portugal
Sélectionné pour le festival Les Nuits photographiques
- 2013 Lauréat du prix du jury Festival MyProvence
- 2012 Lauréat du prix SFR Jeunes Talents

Le Centre Hospitalier Vauclaire, situé à Montpon-Ménestérol, est un établissement public de santé accueillant et prenant en charge des personnes présentant des fragilités psychiques.

Par l'intermédiaire de l'association ZAP'ART, le Centre Hospitalier Vauclaire a créé un espace non thérapeutique dédié aux actions culturelles. Cet espace a pour but de permettre la rencontre et le partage de tous les publics (patients, personnel, familles, scolaires, personnes âgées, et tout autre public...) autour de la pratique ou de la découverte d'actions artistiques et culturelles ; toutes les disciplines y sont déclinées dans les domaines des arts visuels et du spectacle vivant. Ainsi, les codes, les usages et les usagers de cette institution s'ouvrent à la création. Le Centre Hospitalier Vauclaire et l'association Zap'Art sont partenaires des « Résidences de l'Art en Dordogne » depuis 2010.

Artistes reçus en résidence : Sandra Aubry & Sébastien Bourg (2011), Marc Adi (2013), Guillaume Martial (2015) et Mathilde Caylou (2018).

Association Zap'art - Centre Hospitalier Vauclaire
24 700 Montpon-Ménestérol
Tél. 09 67 18 17 01